

Une journée particulière au Métro

Lors de cette journée du 22 octobre, vers 19h34, j'étais chargée de faire la fermeture de l'épicerie, vêtue de mon habit du Métro, dans mes poches se trouvaient mes clés de travail et mon téléphone. J'ai donc enchaîné la montagne de document qui m'attendait sur le comptoir du service. Il ne restait que trois employés dans l'épicerie, un emballeur, une caissière et moi. C'était une belle soirée et j'étais heureuse de travailler.

J'avais l'impression que ça faisait un siècle qu'aucun client n'était rentré dans l'épicerie et au même moment où j'allais fermer les portes un client est rentré. Ce client je m'en rappelle comme si c'était hier (comparaison), il avait les cheveux mi longs, des bottes de *cowboy*, des pantalons jeans et un chandail bleu foncé, son regard a alors croisé le mien et ses yeux bruns ont effleuré mes yeux verts. J'avais cette impression que ses yeux étaient imprégnés dans les miens tellement son regard était perçant. Il a alors continué son chemin | mais je sentais que quelque chose clochait avec lui, il avait une allure particulière, je sentais que ce n'était pas un client comme les autres. Je n'avais jamais vu un client comme lui depuis toute ces années que je travaillais au métro.

Il était maintenant 21h et il était temps pour moi de faire un tour de l'épicerie pour m'assurer que tout était en ordre. Au même moment, j'ai entendu des marmonements venant de l'arrière du magasin, je m'étais alors dit que c'était probablement un employé qui était au téléphone. Puis, quelques minutes plus tard, je me suis souvenu qu'il ne restait que moi dans le magasin et que tout le monde était déjà parti. J'avançais tranquillement vers l'entrée de l'entrepôt, quand j'ai ouvert les portes, l'endroit était sinistre, sombre et la voix que j'entendais s'amplifiait dans mes oreilles. Mais j'ai continué d'avancer

malgré l'anxiété qui commençait à m'envahir de l'intérieur. Il y avait des bouteilles d'alcool éparpillés au sol et personne n'était autour de moi, seul des montagnes de carton remplis d'aliments étaient présents mais, la voix que j'entendais était à quelques centimètres de mon oreille.

Il était 21h10 et j'étais juste en haut d'un escalier qui descendait au sous-sol de l'épicerie. Le bruit venait de là, j'ai voulu descendre, mais, mes jambres me l'empêchaient même si ce bruit était rendu perturbant je ne pouvais pas rester là sans rien faire, je devais aller voir. J'ai alors descendu les marches tranquillement et j'ai alors vu une ombre apparaître devant moi et celle-ci bougeait rapidement devant mes yeux. J'ai continué de descendre les marches parce que rien ne pouvait arrêter ma persévérance pour trouver d'où provenait ce bruit inhabituel et effrayant. Rendue à l'entrée du sous-sol où il y avait l'ombre un peu plus tôt, ne se trouvait plus rien.

Une ombre a commencé à bouger très rapidement devant moi. Le bruit était de plus en plus fort, la voix se déplaçait rapidement autour de moi mais je ne voyais toujours personne, seule une ombre bougeait en même temps qu'elle. L'angoisse était toujours présente mais elle s'était amplifiée, j'étais à deux doigts de la crise d'anxiété, ma respiration devenait de plus en plus rapide et elles prenaient le rythme des ombres qui bougeaient autour de moi. Des larmes de stress coulaient sur mes joues, j'étais plus vive que morte de l'intérieur, je voulais seulement rentrer chez moi. J'étais sur le point d'attraper mon téléphone pour appeler la police que je me suis souvenue qu'aucun réseau, était disponible ici. Puis, une silhouette a commencé à apparaître devant moi et une vague de soulagement c'était dispersée dans mon corps à l'idée d'enfin voir qu'est-ce que c'était.

Après quelques minutes, on pouvait voir une personne qui se tenait juste devant moi et puis j'ai alors reconnu le client que j'avais vu plus tôt dans la soirée et il se tenait juste là, dans le sous-sol du Métro. Son corp massif me dépassait d'au moins 40 centimètre et son regard était devenu sombre comme si, il avait une force dans son regard qui m'empêchait de bouger mais j'ai commencé à sentir mon corps bouger vers l'arrière pour réussir à fermer les portes derrière moi et à attraper les clés dans mes poches pour l'embarrer dans le sous-sol. J'ai couru jusqu'au service pour m'éloigner le plus possible de lui et je suis partie chez moi. J'étais paniquée à l'idée de revenir ici un jour.